

Un défi au sommet pour médiatiser l'endométriose

LES ÉVOUETTES Nathalie Reuse, atteinte d'endométriose, va tenter l'ascension du Kang Yatse à 6200 mètres, au Ladakh. Une manière de donner de l'espoir aux femmes atteintes de ce mal et de le faire connaître.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

Il aura fallu dix ans au corps médical pour poser son diagnostic: Nathalie Reuse souffre d'endométriose.

Cette Valaisanne de 41 ans a appris le mal dont elle était atteinte il y a sept ans à peine. «J'avais des douleurs insupportables au bas-ventre depuis des années. Au point que je vomis ou fais de l'hyperventilation dans ces moments d'intenses souffrances.» Nathalie Reuse, établie aux Evouettes, ne pourrait ainsi pas vivre sans anti-inflammatoires. «Mais j'ai encore de la chance, car certaines femmes doivent prendre de la morphine tellement c'est insupportable!»

«Pas juste des petits bobos liés aux règles»

Une femme sur dix est atteinte de cette maladie gynécologique qui, outre les douleurs violentes, provoque souvent l'infertilité. «Cela concerne 180 millions de femmes dans le monde! Malheureusement, cette maladie reste encore méconnue. Les gens imaginent que ce sont juste des douleurs liées aux règles, des petits bobos», ajoute Nathalie Reuse.

C'est pour faire connaître cette maladie et ses conséquences que cette passionnée de montagne se lance dans un nouveau défi. Elle va tenter l'ascension du Kang Yatse, un sommet du Ladakh à 6200 mètres, en juillet prochain. «J'aimerais montrer que, malgré tout ce que me fait endurer cette maladie, je peux profiter de la vie.» Car la quadragénaire sait que la situation d'une femme atteinte d'endométriose peut devenir précaire. «On ne sait ja-



Malgré sa maladie très handicapante, Nathalie Reuse (41 ans) compte déjà dix-sept 4000 à son actif. DR

Une femme sur dix atteinte de ce mal

→ L'endométriose est une maladie gynécologique qui touche une femme sur dix, selon l'association suisse S-Endo. «Endométriose» vient du terme «Endomètre», soit la muqueuse se trouvant sur la paroi de l'utérus qui est évacuée tous les mois pendant les règles. Chez certaines femmes, cette muqueuse se développe à l'extérieur de l'utérus et peut provoquer des lésions (kystes, nodules...) sur d'autres organes comme le vagin, les trompes, mais aussi les intestins ou les poumons. Elle provoque de très fortes douleurs au bas-ventre et conduit souvent à l'infertilité.

→ La Journée mondiale de l'endométriose aura lieu le 30 mars. Une grande manifestation des personnes concernées aura lieu ce jour-là à Lausanne. Infos sur www.s-endo.ch.

mais quand la douleur va arriver. Dans ces instants-là, je me plie en deux de mal et suis obligée de rentrer chez moi; je prends des anti-inflammatoires et j'attends que ça passe.»

Vie sociale touchée

Nathalie Reuse – qui a subi deux opérations à cause de sa maladie, dont une ablation d'une partie de l'intestin – confie noter ses absences sur ses vacances ou heures supplémentaires. Cependant, certaines femmes n'ont pas cette possibilité et perdent leur travail en raison de congés maladie répétés. «L'endométriose a des conséquences négatives sur la vie professionnelle et sociale de celle qui en souffre. C'est encore trop peu connu.» Si la maladie sort un peu du bois ces derniers temps, grâce notamment à des artistes françaises évoquant leurs difficultés à avoir un enfant – à l'instar de Laëtitia Milot de la série «Plus belle la vie» ou de la chanteuse Lorie –, les au-

tres symptômes restent peu médiatisés. «Les femmes touchées souffrent notamment d'une immense fatigue. Le mot «fatigue» est même trop faible pour exprimer notre ressenti», ajoute Nathalie Reuse.

La quadragénaire se force cependant à assouvir sa passion de la montagne. Quitte à cacher sa souffrance. «Je partirai au Ladakh avec deux amis. Je ne leur dirai pas si je me sens mal un matin. Je ne l'exprimerai que si cela atteint une certaine limite.» L'ascension du Kang Yatse durera quatorze jours. Même si la quadragénaire a déjà dix-sept sommets de 4000 à son actif, elle avoue un peu d'appréhension pour ce défi. «Dans cette région, il n'y a ni natel ni internet. En cas de problème, il faudra qu'on nous amène à cheval à l'hôpital.» Mais Nathalie Reuse garde confiance. «Avec cette maladie, on apprend à vivre intensément l'instant présent. Et je me dis que ça pourrait être pire.»